



Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix.

(Réflexion de l'évêque Sofie Petersen, Église évangélique luthérienne du Danemark)

«Acclamez le Seigneur, terre entière; servez le Seigneur avec joie; entrez devant lui avec allégresse.

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu. Il nous a faits et nous sommes à lui, son peuple et le troupeau de son pâturage.» (*Ps 10 : 1-3*) Chaque jour, et encore aujourd'hui, par cette magnifique journée d'été, avec ce soleil qui brille dans un ciel sans nuage, je suis pleine de reconnaissance face à ce spectacle qui m'est donné quotidiennement, la mer, les icebergs et les montagnes, l'embouchure du fjord et, le long du fjord, les chasseurs de rennes, les pêcheurs de truites, ceux qui vont cueillir des baies. Tout le monde s'active à faire des provisions pour l'hiver, et bien qu'on soit aujourd'hui équipé de congélateurs pour avoir des produits frais, il faut tout de même faire sécher, fumer et saler la viande et le poisson, tout comme nos ancêtres le font depuis des centaines d'années.

Tous les instruments modernes ne changent pas ce mode de vie qui, au sens strict, est en phase avec la nature qui nous entoure. Nous sommes extrêmement dépendants du temps qu'il fait, même si nous ne sommes pas tous chasseurs, pêcheurs ou marins. Nos habitudes alimentaires sont dictées par la présence de tel ou tel animal ou des produits, en fonction de la saison: foie de morue à la camarine, angélique, poisson séché, truite fumée à la bruyère, navets, graisse, renne séché ou viande de phoque. Ces vitamines et ces bombes énergétiques nous sont encore nécessaires, même si nous pouvons avoir des comprimés de vitamines et des aliments venant du monde entier. Cela fait partie de notre culture, là où notre vie se déroule en communion avec la nature et où nous avons toujours pu survivre au milieu d'un environnement rigoureux.

La plus grande partie de l'année, le froid est rude et nous restons beaucoup à l'intérieur. Alors, au retour du soleil avec sa chaleur, lorsque l'été est enfin là, on a du mal à rester enfermés. Comme dans les autres sociétés d'aujourd'hui, nous sommes tenus par notre travail, nous ne pouvons pas le laisser là et partir tous dans la nature. Cela créerait des problèmes, l'industrie de la pêche, par exemple, a besoin de gens qui préparent le poisson rapporté par les pêcheurs, de bateaux qu'il faut piloter. Dans les sociétés modernes, les habitants ont le droit d'accéder aux services publics aux heures d'ouverture. Si le temps le permet, il faut pouvoir sortir dans la nature, refaire ses provisions, non seulement de nourriture, mais aussi, et c'est le plus important, ses réserves spirituelles et intellectuelles.

La création toute puissante, la nature et tout ce qu'elle contient, renferme la vie et la partage, c'est une sagesse dont nous avons hérité, mais dont nous ne savons sans doute pas toujours que faire.

Le Créateur – le Dieu de la vie – nous en a fait don pour que nous y vivions, que nous en vivions et que nous en partagions la vie. Chaque créature se tient toujours en présence des autres créatures, là où elle se trouve, à tout moment. C'est pourquoi: «Comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur; recherchez l'unité; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.» (*Pb 2 : 2-3*) C'est valable pour tous: si quelqu'un prend le pouvoir sur quelqu'un d'autre, par la force ou par tout autre moyen, cela entraîne un déséquilibre, de l'instabilité, ce qui est à l'opposé de la justice et de la paix. La nature a son propre programme, elle sait se régler toute seule. Si le nombre des rennes augmente, ils vont mourir de faim, ils n'auront pas assez de nourriture. Si la pluie n'arrive pas, il y aura de la sécheresse, la moisson périra et ce sera la famine et la mort. S'il y a trop de pluie, ce sont les inondations qui détruiront les récoltes, avec de grandes pertes en vies humaines. Ces derniers temps, on a vu de terribles incendies de forêt aux conséquences catastrophiques pour les humains comme pour les animaux et pour leurs conditions de vie. C'est dû à l'inattention, à un comportement négligeant avec le feu – cigarettes, cuisine en plein air – un feu qui n'a pas été convenablement éteint, et les incendies démarrent.

Les peuples autochtones ont appris à respecter la nature et ce qu'elle renferme. Toute créature, même petite, en fait partie, elle y a sa place. C'est ainsi que les pêcheurs, les chasseurs, et nous tous, on nous a appris à laisser les endroits que nous quittons dans l'état où nous les avons trouvés. On ne doit même pas laisser sur place des restes de poisson, des arrêtes, même si ce sont des produits de la nature. Il faut les ramasser et les enterrer, ou les laisser au bord de l'eau, et emporter chez soi le reste des ordures pour s'en débarrasser convenablement. Et personne ne doit pêcher plus de poisson ni chasser plus de gibier que ce qu'il faut pour survivre jusqu'à la saison prochaine.

Malheureusement, la sagesse qui a permis à nos ancêtres de survivre, et qu'ils nous ont transmise, est souvent considérée comme quelque chose d'inférieur, il arrive qu'on la ridiculise et on peut en constater les effets autour de nous. On laisse pourrir les rennes dont on s'est contenté de prélever les meilleurs morceaux, comme les cuisseaux. C'est bafouer le Créateur et la création et cela pourrait amener les animaux à changer de mode de comportement, voire à quitter la région ou à disparaître définitivement. C'est généralement parce qu'on veut gagner de l'argent facilement et rapidement. Il y a des gens qui achètent très cher un cuisseau bien fourni en viande et il n'est pas très difficile d'en transporter jusqu'au bord de la mer. C'est donc uniquement par appât du gain et par égoïsme que certaines personnes vont nous ruiner tous si les terrains de chasse et les animaux venaient à disparaître.

Il est vrai que la convoitise est hélas l'une des caractéristiques du comportement humain. Cela se voit dans les petites et les grandes choses. Qui ne ressent le besoin d'avoir toujours un peu plus que le voisin? Il n'est pas facile de se contenter de son salaire. Chacun sait que plus on en a, plus on en veut.

L'une des conséquences des changements climatiques, c'est que, dans mon pays, le Groenland, la calotte glaciaire est en train de fondre rapidement, ce qui fait apparaître de nouvelles terres que l'on suppose remplies de richesses minérales. Quant à la disparition de la banquise, elle a suscité des disputes à propos des gisements de pétrole et des réserves de gaz naturel. À tel point que nous assistons aujourd'hui à des querelles concernant le droit au pôle Nord. Quelle est la limite du plateau continental? Pour pouvoir déterminer qui a droit au pôle Nord, la Russie est déjà allée planter son drapeau sur les fonds marins. Chacun ne pense, en premier lieu et exclusivement, qu'à son profit.

Personne ne pense aux conséquences que pourraient éventuellement entraîner, dans un milieu aussi sensible et fragile, des recherches pétrolières. Les vibrations causées par les forages et toutes les infrastructures nécessaires à ces opérations entraîneraient des modifications dans les itinéraires des animaux que nous chassons.

Un village d'un millier d'habitants dont l'activité est basée sur la chasse et la pêche n'a pas beaucoup d'importance pour la société et l'économie mondiales. Mais cela compte pour ceux et celles dont les moyens d'existence sont détruits et qui vont devoir s'adapter à un autre mode de vie. Bien sûr, ils devraient être contents car on leur offrira en échange des avantages économiques. Ils pourront trouver du travail dans l'industrie qui s'occupe des recherches, leur niveau de vie pourrait même être supérieur à ce qu'ils avaient avant. Peut-être... Mais l'expérience prouve que, dans le monde entier, on importe de la main d'œuvre extérieure, que les compagnies rapatrient leurs bénéfices sans se soucier de la population autochtone et qu'elles quittent même le «lieu du crime» tel quel, laissant derrière elles une piste de pollution.

Bien sûr, on promet de tout remettre en état comme avant. Tout serait donc parfait, mais, une fois encore, l'expérience prouve que, dans le monde entier, les choses se passent rarement ainsi. Je ne pense pas, mais j'espère évidemment, que ce soit seulement pour nos beaux yeux.

La justice et la paix sont ce que nous a apporté notre Seigneur Jésus Christ, c'est par lui que nous recevons le pain quotidien dont nous vivons, nous et tant de nos frères et sœurs dans le monde entier. Chaque jour, notre espérance et notre prière concernent la justice dans notre vie, non seulement pour nos familles et nos concitoyens, pour ceux qui partagent notre opinion, mais pour tous les êtres humains, qu'il s'agisse d'un gros magnat du pétrole ou d'un simple pêcheur groenlandais. Chacun d'entre nous a besoin de justice et y a droit, y compris en matière économique. Lorsque les richesses du Créateur seront pour tous, il y aura

la paix; l'avidité et les comportements égoïstes auront perdu. C'est pour cela que nous prions jour après jour, et aussi pour ne jamais perdre la foi en une vie juste et paisible pour tous ceux et celles qui vivent dans cette merveilleuse création de Dieu, qu'il s'agisse du Groenland où il fait froid ou de la Crète, en Grèce où nous sommes, avec sa chaleur. «Comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur; recherchez l'unité; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous.» (*Pb 2 : 2-3*)

Puisse l'Esprit Saint nous guider et nous montrer le chemin afin que nous partagions cette planète dans le respect et dans l'amour et que nos cœurs soient remplis de louange, alors que nous nous dirigeons vers Busan: «Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix.»